



Entretien avec Jean-Pierre Brun, auteur
de *De Gaulle et l'armée, la fatale
équivoque*, éditions Dualpha

Propos recueillis par Fabrice Dutilleul, *publiés sur le
site de la réinformation européenne [EuroLibertés](#)*

[Pour en savoir plus sur l'auteur](#)

Headline goes here.



**« La sécurité du monde occidental
impose à la France la permanence en Algérie.**

**Ce que représente l'Algérie
n'est qu'une bataille dans l'immense conflit
où se débat aujourd'hui le monde libre.**

**L'avenir de l'Europe s'y joue [...]
Il y aura la misère.**

**Cela nous coûtera probablement
plus cher qu'aujourd'hui**

**et l'exploitation de cette misère
ce fera contre qui ?**

Bien évidemment contre la France »

(Général Challe)

Pourquoi cet essai ? Serait-ce parce que le 60e anniversaire de l'indépendance algérienne se profile avec les commémorations de pure circonstance qui ne vont pas manquer d'intervenir ?

Oui et non. Dans une récente chronique sur *EuroLibertés*, j'évoquais l'ombre tutélaire du général de Gaulle planant sur les plateaux et studios du monde médiatique, alors que la France traverse une période délicate de son histoire face aux multiples

pièges tendus par un islamisme chaque jour plus agressif.

Comment faire de l'homme du 18 juin, de l'ermite de Colombey, du tribun du « Je vous ai compris », l'archétype de l'homme providentiel dont la Nation désarmée aurait aujourd'hui un impérieux besoin ?

Comment celui qui avait prétendu théoriser sur les guerres à venir n'aurait rien vu venir de nos mésaventures coloniales ?

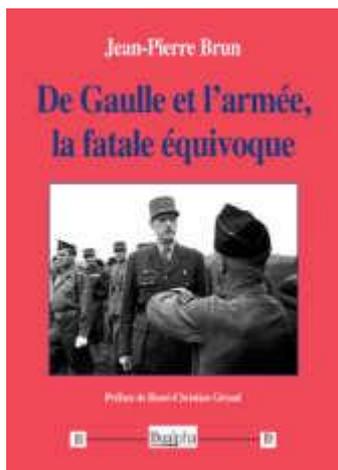
Aurait-il ignoré les grandes manœuvres déjà entreprises par un nouveau panislamisme conquérant ?

Non si l'on en croit la confidence qu'il faisait le 28 mai 1940 à l'aumônier de sa division en des termes on ne peut plus précis : « *Ce que je crains le plus, voyez-vous, c'est la transversale musulmane qui va de Tanger au Pakistan. Si cette transversale passe sous obédience communiste russe et, ce qui serait pire, chinoise, nous serions foutus. Et croyez-moi il n'y aura plus de Poitiers possible.* »

Alors comment expliquer cette conversion spectaculaire qui l'a finalement conduit à déclencher et à mener à son terme une politique de décolonisation radicale ?

Sans doute le colonel de Gaulle avait-il une conception strictement géostratégique de la problématique posée. Avec le temps, sa traversée du désert, ses nouvelles ambitions politiques, sa toute nouvelle réflexion présidentielle devait s'élargir à des espaces géopolitiques beaucoup plus vastes et surtout considérablement encombrés par les opérations de la guerre froide en cours. Pour valider ses théories, encore lui aurait-il fallu percer les brouillards artificiels savamment générés par les fumigènes politiques abondamment utilisés par les gouvernements des deux blocs adverses et savamment déplacées au gré de ce fameux vent de l'histoire tout aussi artificiel. Vous savez, ce vent de l'Histoire qui avait imposé un grand Reich pour mille ans et l'empire soviétique pour l'éternité...

[Pour en savoir plus sur ce livre](#)



Pourquoi les cadres de l'armée vont-ils s'opposer à cette politique ? Réaction spontanée d'une entité bâtie sur le strict concept de la défense de la Nation et de la grandeur de son destin colonial ? Réflexe de vieilles culottes de peau incapables de voir plus loin que la visière de leur képi ?

L'armée de métier vient de vivre au plus profond de sa chair l'affaire vietnamienne, la pusillanimité, la lâcheté des politiques, l'abandon des populations locales, l'ignominie de la guerre révolutionnaire et les cortèges de massacres qu'elle suscite.

Bien qu'elle soit la Grande Muette, elle n'est ni sourde ni aveugle. De ce fait et bien avant les gouvernements instables qui jalonnent l'histoire de la IV^e République, elle a pu mesurer le poids, tant de Moscou que de Pékin, dans le destin de la péninsule indochinoise, mais aussi le jeu sournois de Washington. Elle a compris qu'à simplifier les problèmes et à les réduire à une joute bilatérale, on s'interdisait toute projection dans le temps permettant d'anticiper d'autres menaces.

Le 15 novembre 1957, devant un aréopage étoilé du SHAPE, le général Allard brossait déjà un tableau inquiétant de la situation : *« En 1956, la France et la Grande-Bretagne avaient voulu s'opposer au déferlement vers l'Ouest du panarabisme encouragé par le communisme. Le monde libre n'a pas compris la portée de ces tentatives et ce furent des échecs. La ligne de défense arrière, la dernière, passe par l'Algérie. »*

C'est ce qui, après bien d'autres de ses pairs, conduira le général Challe à se confier ainsi à un journaliste de Barcelone : *« La sécurité du monde occidental impose à la France la permanence en Algérie. Ce que représente l'Algérie n'est qu'une bataille dans l'immense conflit où se débat aujourd'hui le monde libre. L'avenir de l'Europe s'y joue [...] Il y aura la misère. Cela nous coûtera probablement plus cher qu'aujourd'hui et l'exploitation de cette misère se fera contre qui ? Bien évidemment contre la France. »*

C'est donc cette conviction qui va entraîner les chefs militaires français à renâcler sinon à s'opposer ouvertement à la politique du chef de l'État.

Les positions du Général et de ses détracteurs étant

aussi tranchées, pourquoi parler d'équivoque ?

En fin et rusé politicien, de Gaulle, pour imposer sa politique, va utiliser au départ de Mostaganem (« *Vive l'Algérie française* ») un chemin particulièrement louvoyant pour mieux les perdre. Le plus simple est de le laisser s'exprimer : « *Quant à la tactique, je devais régler la marche par étapes, avec précaution. Ce n'est que progressivement, en utilisant chaque secousse comme l'occasion d'aller plus loin, que j'obtiendrais un courant de consentement assez fort pour emporter tout.* »

De là à susciter ces providentielles secousses il n'y avait qu'un pas, habilement franchi par celui qui par ailleurs qualifiait de « foutaise » l'idée même d'une guerre subversive.

C'est cette progression tortueuse que cet ouvrage s'emploie à reconstituer.

Entretien avec Jean-Pierre Brun, auteur de [De Gaulle et l'armée, la fatale équivoque](#), éditions Dualpha, collection « Vérités pour l'Histoire », Préface de Henri-Christian Giraud, 232 pages, 25 euros.

[Pour obtenir ce livre](#)

Du même auteur chez le même éditeur

[Témoignages pour un engagement. OAS Métropole-1961-1962](#), collectif

[J'étais dans l'OAS Métro Jeunes-1961-1962](#)

[Chroniques de l'Algérie française](#), préface de Jean Bourdier

[Le « Moi » du Général](#)

[Une Presse nationale de combat 1960-197...](#), préface de Philippe Randa

[Camus autrement](#), préface de Laurence Brun-Mircher

[Algérie 54-62... Un autre jeunesse française](#), préface d'Yves Sarthe

[Les voies incertaines de la Repentance. Algérie 1830-1962](#), préface de Thierry Rolando

[D'Azzedine à Si Salah. Une étude sur « La paix des braves »](#), préface de Jean-Pierre Blanchard

[Hélie Denoix de Saint Marc, entre honneur et sainteté](#), préface de Père Christophe Kowalczyk

[De Gaulle et l'armée, la fatale équivoque](#), préface de Henri-Christian Giraud

Tous nos livres sont disponibles sur www.francephi.com